



HISTOIRE

Le célèbre écrivain et philosophe norvégien Jostein Gaarden, auteur du best-seller *Le monde de Sophie*, nous prévient gentiment : « Nous ne vivons pas seulement à notre époque. Nous portons toute l'histoire avec nous. »

C'est cette conviction qui anime les membres du Cercle d'Histoire de la Commune de Bertogne, qui les guide dans leurs recherches sur les faits marquants et plus confidentiels du passé de notre communauté. Qu'il s'agisse d'armoiries, de vieilles croix sur les chemins, des faits d'armes du dernier conflit mondial, de contes et de légendes, le lecteur trouvera certainement son intérêt dans les faits qui sont relatés.

Il faut noter que la grande majorité des membres de notre Cercle d'Histoire ne sont pas des professionnels de la recherche historique, mais de simples amateurs, simples mais passionnés qui sont disposés à échanger avec les lecteurs sur l'interprétation des faits évoqués.

Nous vous souhaitons une belle lecture de cette première brochure. Il y a déjà quantité de sujets supplémentaires qui sont à l'étude et qui feront l'objet de textes dans la brochure suivante.

UNE CONSTRUCTION INSOLITE... DEVANT L'ÉGLISE DE GIVROULLE

Dans les archives de la Fabrique d'Église de Givroulle, qui ont malheureusement disparu...

Texte rédigé par l'abbé Benjamin Braffort (1912) puis par l'abbé Emile Jacquemin (1927). Ces récits sont contresignés le 02.08.1920 par J. Pétry, c.d.

Nous pouvons y découvrir :

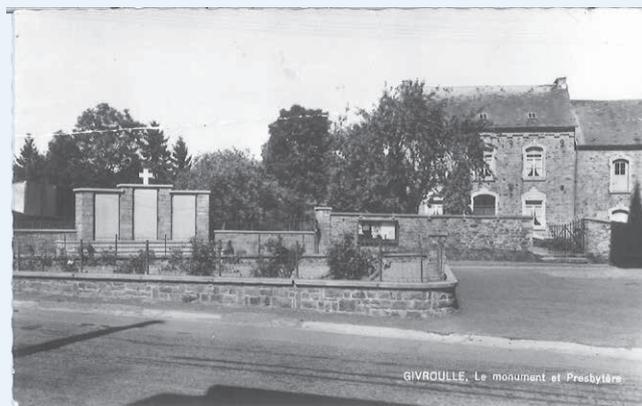


Il y a devant l'église de Givroulle une parcelle de terrain dont l'acquisition s'impose pour le dégagement de celle-ci. Cette parcelle, n° 1397 d, d'une contenance de 90 centiares, appartient à Mlle Agnès Gaspard. J'ai suggéré à la propriétaire de léguer ce petit terrain à la Fabrique : ainsi disparaîtraient le hangar et le tas de fumier qui enlaidissent les abords de l'église.

Dès que la Fabrique ou la Commune sera propriétaire de ce terrain, il y aura lieu d'y élever un monument au Sacré-Cœur, en reconnaissance de la protection qu'il a accordé à la Paroisse pendant la guerre. Nulle place ne saurait être mieux

choisie pour un monument de ce genre. Une somme de mille francs m'a été remise par la famille... en vue de l'érection du monument.

Texte aimablement communiqué au temps de l'Abbé Jacques Michel.



Le hangar disparaît définitivement dans les années 1950. Et voici la vue depuis les années 60, mais elle évoluera encore !

Alphonse Meurisse



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

N'oublions pas que les habitants de la commune de Bertogne ont également payé un lourd tribut lors de cette guerre...

Nos villages et hameaux ont été le théâtre de violents combats lors du siège de Bastogne durant la bataille des Ardennes. De trop nombreux civils ont connu un bien triste sort. Voici deux de leurs histoires.

LA FUSILLADE DE GIVRY

Le samedi 23 décembre 1944 à Givry, alors que les soldats allemands recherchaient des résistants, 8 personnes furent arrêtées : l'instituteur Achille Choffray, Fernand Pierson, François Cyrille Wenkin, Victor Talbot (17 ans), Maurice Houet, Germain Denis, Maurice Laforge et Jean Collard (16 ans), le seul qui fut rapidement relâché.

Quant à Monsieur Achille Choffray, instituteur et grand résistant membre du M.N.B (Mouvement National Belge), ainsi que Messieurs Fernand Pierson, François Cyrille Wenkin et le jeune Maurice Laforge qui n'avait que 17 ans, ils ont été abattus par ces criminels allemands qui, pour la plupart d'entre eux, parlaient français ! D'après de nombreux témoignages, il s'agissait plutôt de Français et Belges engagés dans l'armée allemande.

Pourtant, pendant longtemps, on crut que les victimes étaient captives en Allemagne, jusqu'à cette date du 16 mars 1945 où Monsieur Victor Flock, de Gives, en allant au champ, découvrit des étoffes et vestons sortant du sol. Il prévint les autorités qui se rendirent sur place et qui dégagèrent de deux fosses les corps des malheureux dont les mains étaient encore liées...

Un monument est érigé en leur mémoire le long de la route nationale entre Bertogne et Gives.



Références :

Peter Schrijvers, The Unknown Dead Civilians in the Battle of the Bulge p. 199.

Témoignages de riverains.

Achille Choffray, François Cyrille Wenkin, Fernand Pierson, Maurice Laforge



UNE RENCONTRE INESPÉRÉE

Le 29 décembre 1944, une tragédie faillit se produire à Flamierge.

Des soldats allemands découvrirent des armes US à côté de la maison Feron. Suite à cette découverte, des arrestations eurent lieu. Quatre personnes furent arrêtées : Maurice Luc, Edouard Luc, Achille Clément et Victorin Bourcy, tous de Mande-St-Etienne.

Vers 13h00, dirigés vers la forge de monsieur Simon, ils furent rejoints par Lucien Bever, Henri Collin, Joseph Lambert et Camille Bauvir, tous de Flamierge. Les prisonniers se demandaient quel serait leur sort. On

autorisait les familles à les voir puis en soirée, ils furent conduits à la ferme de monsieur Amand Dubuisson. Sur place, ils furent interrogés sur leur détention d'armes américaines.

Cependant, un événement providentiel survint dans la pièce voisine. Monsieur Dubuisson, patron de la métairie, qui parlait allemand suite à sa déportation pendant la guerre 1914-1918, discutait avec un soldat qui faisait partie du groupe d'enquêteurs. Un autre soldat allemand intervint : « *Vous parlez tout à fait bien le dialecte de ma région !* » Monsieur Dubuisson rétorqua : « *J'ai passé 4 ans comme déporté à*

Frimmersdorf ». Le soldat allemand dévisagea l'homme qu'il avait devant lui. Il lui demanda : « *Vous ne seriez pas monsieur Amand ?* » « *Comme vous le dites* » laissa tomber monsieur Dubuisson, surpris à son tour. Le soldat allemand serra la main de monsieur Dubuisson et ajouta : « *Mais alors vous devez vous souvenir du petit Kurt, c'est moi !* »

Quel hasard... Monsieur Dubuisson avait, 30 ans plus tôt et cela durant 4 ans, côtoyé l'homme qu'il avait devant lui. Un homme qui à l'époque n'avait que 10 ans et qu'il appelait Kurt. Ce petit garçon habitait la maison à côté de celle qui l'hébergeait et chaque jour il saluait le petit Kurt en allant travailler. Avant de se rappeler leurs souvenirs, le soldat Kurt s'en alla trouver son supérieur et lui expliqua le miracle qui venait de se produire par la rencontre avec monsieur Dubuisson ! Suite à cette situation incroyable, les prisonniers furent relâchés dès le lendemain.

Hélas le jour de l'an, monsieur Dubuisson et monsieur Moncousin furent touchés mortellement par une bombe tombée sur l'écurie.



QUELQUES CHIFFRES DE LA COMMUNE DE BERTOGNE :

Nombre de victimes : 75
Nombre de maisons détruites : 129

La victime la plus âgée avait 85 ans. À la mémoire de Victor Antoine, de Givroulle, décédé le 12 janvier 1945.

Références :

Peter Schrijvers, The Unknown Dead Civilians in the Battle of the Bulge p. 298.
Témoignages de riverains.
Thierry Minsart

LA NUIT DE NOËL 1944 À L'ÉGLISE DE CHAMPS

« A minuit, l'abbé Bosquée est remonté de la cave pour dire la messe, mais il a dû arrêter après la consécration à cause des bruits de la bataille qui approchait. Les balles meurtrissaient les murs de l'église, les bombes explosaient tout autour. L'abbé Bosquée redescendit précipitamment à la cave et tout le monde se mit à prier.

Tout autour de la chapelle, on entendait les cris des blessés allemands. Nous avions tous peur qu'un soldat nous envoie une grenade par le soupirail. Nous sommes restés dans la cave toute la journée de Noël. Dans l'avant-midi, des soldats américains sont venus faire prisonniers les deux soldats du clocher. »

LA NUIT DE NOËL 1944 À BERTOGNE

« Dans le village de Bertogne occupé, les Allemands fêtaient Noël. Ils avaient dressé un sapin, cuit des crêpes et chantaient Noël. Ils avaient installé des haut-parleurs qui diffusaient un discours d'Hitler. »

LA JOURNÉE DU 25 DÉCEMBRE 1944 À ROUETTE

« En comparaison avec ce qui s'est passé à Champs, Rouette a connu une nuit de Noël relativement calme. La plupart des habitants a pu passer la nuit à la maison. Des balles venaient parfois mourir sur les façades. Mais Rouette ne sera pas épargné pour autant et connaîtra l'horreur.

Les Américains décident de nettoyer Rouette en raison de la forte concentration des troupes ennemies. Le 25, vers 14h, des avions alliés déversent des bidons de phosphore sur le village. Des balles incendiaires viennent terminer le travail. Rouette est transformé en brasier. Seules trois maisons échappent au feu. »

D'après un travail de Géry Poncelet et Jean-Luc Bechoux lors du 40^{ème} anniversaire de la Libération.





CULTURE ET PATRIMOINE

LES DALLES FUNÉRAIRES DES SEIGNEURS DE ROLLEY (CIMETIÈRE DE LONGCHAMPS)

Dans le cimetière de Longchamps, là où s'élevait autrefois le chœur de l'église paroissiale, aux pieds d'un Christ en croix, gisent deux anciennes pierres tombales.

Soumises depuis la destruction du bâtiment aux rudesses du climat ardennais, ces sépultures séculaires sont aujourd'hui grandement dégradées.

Toutefois, on y distingue encore, en bas-relief, les silhouettes d'un homme seul sur la première, et d'un homme et d'une femme sur la seconde. Ce sont là, dit-on, les vestiges de personnages importants de l'histoire de notre région, les frères Guillaume et Robert de Boullant (ou Bolland) et l'épouse de ce dernier, Anne de Luxembourg, décédés au XVI^e siècle.

Les Boullant comptaient parmi l'ancienne noblesse du Luxembourg. Guillaume et Jehan, bisaïeul et aïeul de nos protagonistes, furent en leur temps de proches conseillers des Ducs de Bourgogne. Leurs armoiries, « *d'azur à la croix d'or cantonnée de vingt croisettes recroisettées au pied fiché du même, rangées 5 par 5 en sautoir* », sont celles de notre actuelle commune de Bertogne.



Armoiries de la famille Boullant... Comme un air familier...

Ils étaient en premier chef seigneurs de Rolley (ou Rollé). Leur juridiction s'étendait sur les localités de Longchamps,

Champs, Monville, Withimont, Fays, Menil, Rouette, Lavacherie, et en partie sur Compogne, Vellereux et Fosset. Guillaume et Robert furent également tour à tour et entre autres, prévôts de Bastogne et de Marche-en-Famenne et étaient de ce fait parfois surnommés « Grands prévôts d'Ardenne ».

Sous l'Ancien Régime, une prévôté était, dans le duché de Luxembourg, un arrondissement administratif et judiciaire. Elle était le plus petit niveau de pouvoir exerçant la haute justice – c'est-à-dire la capacité de pouvoir juger les crimes les plus graves et donc, de condamner à la peine capitale — au nom du souverain. En effet, le prévôt était un officier royal, le représentant du roi en la prévôté. Il était subordonné au Conseil provincial de Luxembourg, plus haute institution du duché.

La prévôté de Bastogne, dont les limites s'étendaient grosso modo entre l'Ourthe et la Sûre, avec une excroissance vers le nord-est autour de la Salm, était l'une des plus vastes du Luxembourg. L'autorité de la famille Boullant s'exerçait donc sur un large territoire.

Les seigneurs de Rolley avaient droit de sépulture dans l'église de Longchamps, d'où la présence de ces tombes à cet endroit. Examinons-les de plus près :

La sépulture de Guillaume de Boullant, décédé en 1544, présente le défunt en armure – il était chevalier –, les mains jointes et les pieds reposant sur un animal, difficilement identifiable, mais probablement un lion ou un chien, dans une attitude de prière classique des sépultures depuis le XIII^e siècle. Le gisant s'intègre dans un décor de style renaissance. Aux coins inférieurs ainsi qu'au-dessus de la tête du Guillaume se trouvent des armoiries totalement effacées. Sur le pourtour de la pierre, l'œil attentif devinera l'existence d'un texte en caractères gothiques sans toutefois parvenir à le déchiffrer en raison de l'altération du relief.

La seconde sépulture est, selon Arsène Geubel, celle de Robert, frère de Guillaume qui lui succéda à la tête de la prévôté. Il est accompagné de son épouse, Anne de Luxembourg (fig. 3). Le couple est lui aussi représenté de manière traditionnelle dans une attitude de prière.



Sépulture de Guillaume de Boullant



Sépulture de Robert Boullant et d'Anne de Luxembourg

Robert, chevalier tout comme son frère, porte une armure. Anne est habillée d'une robe aux manches larges et longues. Elle semble porter un surcot plissé au niveau de son ventre. Un long manteau couvre ses épaules. Les époux sont entourés d'une arche de style gothique. Entre leurs têtes apparaissent jadis leurs armoiries respectives. À l'instar de sa voisine, la dalle présentait sur son pourtour une inscription en caractères gothiques totalement illisible de nos jours.

Cependant, l'antériorité apparente du style de ce second monument nous interpelle. Et s'il ne s'agissait pas de Robert et d'Anne, mais de Jehan (Jean) de Boullant et Béatrice d'Aspremont (Apremont), les parents et prédécesseurs de Guillaume et Robert ?

Il y a lieu de s'interroger sur le délaissement que subissent ces pierres qui, à notre sens, sont d'un grand intérêt historique.

Questionnées à leur sujet, l'Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP) et la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles ont toutes deux révélé n'avoir aucune information sur ces sépultures. Elles ne figurent pas non plus dans la base de données en ligne de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA), au contraire par exemple des dalles funéraires de l'église Sainte-Aldegonde de Flamisoul...

Un article plus détaillé est disponible sur le site Internet du Cercle d'Histoire de Bertogne.

Bibliographie sélective :

- GEUBEL A., « *La Seigneurie de Rolley, ses seigneurs, son château* », in *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, t. 86, 1955, p. 115-136.
- LEFÈBVRE L., « *L'église Saint-Pierre à Bastogne* », in *AIAL*, t. 101-102, 1970-1971.
- ROBERT F., *Étude de la prévôté de Bastogne sous Marie-Thérèse et Joseph II (1740-1790)*, mémoire de master en histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2018-2019.
- TANDEL É., *Les communes luxembourgeoises*, t. 4, L'arrondissement de Bastogne, Arlon, F. Bruck, 1891 [*Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. 25].

Frédérique Robert

LA CHAPELLE SAINTE ALDEGONDE DE FLAMISOUL

La chapelle, construite en 1626, le mur d'enceinte du cimetière, les pierres, les croix funéraires et le site sont classés depuis le 8 avril 1967.

La chapelle reste ouverte au culte et le cimetière est toujours en usage. La chapelle est un sanctuaire construit selon un plan rectangulaire ne comportant qu'une seule nef à trois travées, elle comporte un chœur à trois pans.

À l'intérieur comme à l'extérieur de la chapelle, on peut voir de nombreuses dalles funéraires. L'une d'elles, en grès de style gothique, représente un personnage féminin égrenant un chapelet (XVI^{ème}). La dalle est appelée « Monument à l'Abbesse ».

Le long du mur d'enceinte du cimetière sont alignées une quinzaine de croix funéraires en schiste datant du XIX^{ème} siècle.



À l'intérieur se trouve un remarquable autel polychrome avec dorures, orné de pilastres, de statues en bois, le tout dominé par la statue en bois doré de Sainte Aldegonde (XVI^{ème} - XVII^{ème} siècles).



La toiture de la chapelle et les peintures ont été rénovées en 2018. L'autel l'a été en ce début d'année 2022.

LA BASCULE DE GIVES

L'élément patrimonial restauré est une ancienne bascule à bestiaux.

Dans les années 1950, 10 fermiers de Gives ont créé une coopérative (chacun a apporté sa quote-part) : des cochons et bestiaux y étaient pesés pour le prix de 2 francs.

À l'assemblée générale annuelle, les bénéfices étaient partagés entre les membres.

En 1964, la coopérative a poursuivi son activité. Cependant M. Raymond DEFOY a acheté l'espace et l'outil. Mme Simone TALBOT a été désignée gérante de cette bascule.

En 1970, la coopérative a été dissoute.

Depuis, le matériel a été laissé à l'abandon en bord de route, dans un abri en tôle.

En 2021, la Commune a acheté la parcelle et la bascule. La bascule a été restaurée et valorisée à son emplacement initial, sous abri.

Références :

Mme Élise COLINET, de Gives



◀ Avant

Après ▼



LES CROIX D'OCCIS DE LA COMMUNE DE BERTOGNE

Une croix d'occis est un petit monument, de bois ou de pierre, qui est érigé au bord d'une route ou d'un chemin là où une personne a trouvé la mort, souvent de manière violente, par crime ou par accident.

Le Cercle d'Histoire de la Commune vous condense ici leurs histoires, parues au fil des bulletins communaux depuis le mois de mai 2020.



Commençons par la plus ancienne, la fameuse **croix Magein**, située dans les Haies de Compogne.

En 1714, un bûcheron du nom de Magein, sans doute de Compogne, a été retrouvé mort, la tête broyée, à l'endroit de la croix actuelle. Ses deux bœufs toujours attelés brouaient l'herbe du bord du chemin cent mètres plus bas. Il a probablement perdu la vie en sautant du chariot pour actionner le frein sur la roue ferrée, il a dû glisser sur le schiste mouillé et sa tête a été écrasée par la roue. Tout cela est arrivé probablement la veille, jour de violent orage. La rumeur veut que Magein n'ait pas été enterré en terre chrétienne, car il travaillait un dimanche !

La croix Magein est, selon les recherches de Louis Lejeune, la troisième plus ancienne croix d'occis dans notre province, et la plus ancienne en bois. La photo montre une version moderne (2002) de la croix d'origine, qui a été préservée pour restauration.

Géolocalisation : 50.1109 N / 5.6732 E

Références :

Bertogne Bienvenue / Un peu d'Histoire / Syndicat d'Initiative de Bertogne pp.6-7 mars 2013

Armand HENRION, *Magein*, nouvelle de fiction parue dans le Bulletin Communal de mars 1991, p.3.

Louis LEJEUNE, « *Quelques croix d'occis en Ardenne* », in *Les Vivants et leurs Morts. Art, croyance et rites funéraires dans l'Ardenne d'autrefois*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1989, pp.153-162.



La deuxième croix d'occis, que nous appellerons la Croix Messiaen, est une croix que ceux qui roulent de Gives vers Givroulle côtoient chaque jour, à la sortie de Gives, sur la droite de la route qui monte. Elle commémore une mort atroce. Très tôt le matin du 5 juin 1978, André Messiaen, un jeune militaire de carrière de 21 ans originaire de Wanze descendait de Givroulle vers Gives. Sa voiture est allée percuter le seul arbre qui se dresse sur le talus à gauche de la route. Le véhicule a brûlé comme une torche en gardant André prisonnier des flammes, devant quelques témoins aussi sidérés qu'effrayés. Willy Robert, un camionneur de Monaville, tenta d'utiliser son puissant extincteur, mais en vain.

Louis Demeuse, boulanger à Longchamps, raconte :

« J'allais à la Barrière Hinck avec la camionnette pour l'auto-sécurité. C'était en septembre, je crois, en 1978, vers 9.00. J'ai vu un attroupement dans la côte à la sortie de Gives, les gendarmes, les pompiers, des curieux. Je me suis approché d'un gendarme que je connaissais bien. Il était près de l'épave d'une voiture calcinée au pied d'un arbre dans le talus. Le véhicule avait heurté l'arbre de plein fouet en ratant son virage dans la descente. J'ai demandé si le conducteur s'en était sorti. Il m'a fait signe de regarder dans l'épave. Je souhaite ne jamais plus devoir regarder ce que j'ai vu ce jour-là. »

Maurice Henriche, de Gives, a construit la croix, placé l'écusson sur le centre et entretenu la croix d'occis jusqu'à sa mort.

Géolocalisation : 50.0685 N / 5.6323 E

Références :

Béatrice Henriche et Véronique Lambert de Gives, Louis Demeuse de Longchamps, Gretel Schrijvers de Wigny.

LA CROIX LECLÈRE, À BERTOGNE

Quand vous quittez Bertogne par la route de Bastogne, vous grimpez une petite côte un peu avant la route de Fays, vous dépassez une sapinière et un parking sur votre droite, puis, tout de suite, vous trouvez sur le même côté de la route, souvent dissimulée dans les fougères, une étrange croix « carrée » composée de deux piquets de fer soudés ensemble. C'est la Croix Leclère. Si vous vous penchez sur le cercle de béton au pied de la croix, vous parvenez à déchiffrer une date gravée en rond, comme une couronne minérale : 14.2.1925. Que s'est-il passé ce jour-là, à cet endroit ?

Une indication peut nous faire avancer, celle de la tombe d'un certain Jean-Joseph Leclère et de sa famille, que l'on trouve à l'ombre de l'église de Bertogne. On y apprend que ce monsieur est né le 9 février 1856, et qu'il a été lâchement assassiné - ce sont les termes de l'épithaphe - le 14 février 1925. Il avait donc 69 ans. Les anciens du village se souviennent que son surnom dans la communauté de Bertogne était « D'Import ». On sait qu'il occupait toujours à cet âge vénérable la fonction de garde-champêtre. Assassiné, mais par qui ? Un homme du village de Bertogne a été soupçonné de ce meurtre, peut-être

dans des circonstances de flagrant délit de braconnage, mais il a jusqu'à sa propre mort nié tout lien avec cette affaire. Cela n'a pas empêché la justice de l'époque de le condamner à une lourde peine de 15 années de prison.

Sur la photo de la Croix Leclère qui figure sur cette page, vous reconnaissez sans peine que le matériau utilisé pour la construire est constitué du croisement de deux simples piquets de clôture en fer soudés. Il y aurait une lugubre raison qui justifierait ce fait : c'est avec un tel piquet que le vieux garde aurait été battu à mort en ce jour de février 1925 !

Cependant, cette version des faits, entretenue par certains, est battue en brèche par des descendants de l'infortuné Jean-Joseph. La version qui circule encore dans la famille est que Jean-Joseph revenait des champs, juché sur son cheval qui tirait un chariot. L'assassin l'aurait abattu d'un coup de fusil depuis l'abri du bois tout proche.

La leçon de tout ceci, c'est que la mémoire collective dans nos campagnes est bien fragile, qui entretient à un petit siècle de distance



des versions différentes de la même tragédie. Voilà qui pousse tout historien de l'Ardenne à être prudent ! La seule chose sur laquelle tout le monde s'accorde, c'est que, jusqu'il y a peu, une petite statue du Christ en croix ornait la croix de fer, et qu'elle a disparu...

Géolocalisation : 50.072633 N / 5.6737625 E

Références :

Jules Fraselle, Fernande Leclère, Michel Scholtus et Henri Henriche de Bertogne

Louis LEJEUNE, « Quelques croix d'occis en Ardenne », in Les Vivants et leurs Morts. Art, croyance et rites funéraires dans l'Ardenne d'autrefois, Bastogne, Musée en Piconrue, 1989, pp.153-162

LA CROIX OLMECHETTE À BÉTHOMONT



Au coin de la petite route qui contourne le dessus du hameau de Béthomont, vous trouverez une croix toute simple, qui perpétue un événement fatal et peu banal dans son déroulement.

Jean-Marie Marx, de Béthomont, se souvient : « Le mardi 24 mars 1987, une journée ordinaire commence dans la vie d'un homme ordinaire. Raymond Olmehette, après avoir dégagé de son hangar

les restes de betteraves et fait place nette, décide après dîner d'aller reconnaître l'état du terrain qu'il réserve à la plantation de ses pommes de terre. Il y a comme un air de printemps, et comme il n'est jamais le dernier...

En route sur son petit tracteur Ferguson rouge, tout calmement, sans trop de gaz... Le voilà engagé sur le chemin de terre qui le conduit à... un arrêt cardiaque le foudroie ! Il s'affale sur le volant de son tracteur, qui lui continue à avancer. Quittant brusquement l'ornière, le Ferguson attaque la clôture de fils barbelés de la prairie voisine et poursuit son chemin, entraînant autour de ses roues fils et piquets jusqu'au moment où le tracteur, qui tourne en rond, son chauffeur écroulé sur le volant, s'arrête faute de souffle et de gaz... Mort subite...

Un voisin, inquiet d'apercevoir le tracteur de son ami en position aussi insolite, s'approche et comprend que Raymond a jeté ses dernières forces. Sa famille, et tout le village, furent atterrés et précipités dans la peine.

Ce fut la dernière journée d'un homme ordinaire, mais qui, pour moi, était extraordinaire ! »

Géolocalisation : 50.0869924 N / 5.6495294 E

Références :

Jean-Marie Marx de Béthomont, Marie-Flore Olmehette de Mageret.

LA CROIX RAOUL

Les deux premières Croix d'occis de la série que vous propose le Cercle d'Histoire de Bertogne sont d'une part un accident de travail (la Croix Magein) et un accident de la route (la Croix Messiaen). La troisième est la conséquence d'un meurtre (la Croix Leclère) et la quatrième à nouveau un accident du travail (la Croix Olmechette) en même temps que la conséquence d'une défaillance physique.

Les Croix 5 (Croix Raoul) et 6 (Croix de Troismont) doivent d'une certaine manière leur existence à la pratique d'un sport. Voici de quoi il retourne pour la Croix Raoul :

Le samedi 23 juin 2012, vers 16.00, nous sommes trois bénévoles occupés à baliser le parcours des 8^{èmes} Boucles de l'Ourthe VTT, organisées depuis 8 ans par le club Générations de Bertogne en collaboration avec la société d'événements sportifs X-Free : David Dubois, de Bertogne, occupé dans les bois de Roumont, Émile Grandjean de Bastogne et votre serviteur Armand Henrion de Bertogne dans le 4x4. Nous sommes en retard, la randonnée a lieu le lendemain, il y a eu des problèmes techniques à la pelle et nous sommes nerveux. Nous ne savons pas encore que le plus terrible est devant nous.

Notre 4x4 sort des bois de Wigny et arrive au carrefour situé au milieu de la route qui descend à Wyompont. De loin, nous distinguons une activité anormale dans ce lieu d'habitude si tranquille : des véhicules arrêtés au milieu de la route et un attroupement de personnes autour d'un homme à terre. Il s'agit d'un cycliste qui tente de se relever à côté de son vélo. Sa tentative échoue, il retombe au sol, ses membres tremblent, il porte ses mains à sa poitrine, mais il est incapable de prononcer le moindre mot. Je rappelle David d'urgence, lui connaît les gestes qui sauvent. David va tenter pendant de longues minutes de garder le pauvre cycliste en vie grâce à la respiration artificielle, mais après un quart

d'heure qui semble une éternité, nous devons tous nous résoudre à l'inévitable : l'homme est décédé. Les secours arrivés sur les lieux dix minutes plus tard n'y pourront rien.

J'interroge l'autre cycliste arrêté près du cadavre. Il me dit que son compagnon de route - qu'il ne connaît pas, sinon qu'il est néerlandophone - lui a demandé dans le village de Wyompont, au pied de la longue côte, de rester avec lui car il ne se sentait pas bien, et cela depuis deux jours, mais qu'il voulait quand même achever cette randonnée cyclo de trois jours à travers l'Ardenne. Le pauvre n'ira hélas pas plus loin que là où il est tombé.

Nous avons repris notre balisage, bouleversés, et chacun de nos gestes nous semblait dérisoire.

Comme vous le voyez sur une des photos, Raoul s'appelait Raoul Abeele. Il était né en février 1954 à Oudegem, près de Termonde. Il ignorait en entamant l'ascension de la côte de Wyompont qu'il ne fêterait jamais son 59^{ème} anniversaire.

Géolocalisation : 50.0790461 N / 5.5914345 E

Références :

Armand Henrion



LA CROIX DE TROISMONTS



Quand vous montez la petite route qui mène au-dessus du village de Troismonts, vers ce qui fut la « piscine Bauvir » où tant des nôtres ont appris à nager, poursuivez jusqu'à l'entrée

du bois, prenez le chemin à droite et arrêtez-vous dès les premiers sapins. Vous y trouverez à gauche un petit monticule de pierres surmonté d'une croix, avec un buis têtu qui pousse sur la terre. Il y a longtemps eu, fixée à la croix, la photo encadrée d'un jeune homme, mais elle a un jour disparu. Ce jeune homme a perdu la vie à cet endroit.

Que s'est-il passé, qui était ce garçon, et quand ce triste événement est-il survenu ?

Jean-François Cronen, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fait partie d'une bande de copains de son âge qui sont tous fans de moto. L'un d'eux vient d'acquiescer un de ces engins et convie deux de ses amis à venir essayer la nouvelle merveille.

Les essais semblent concluants, les deux premiers garçons en conviennent, et il reste pour Jean-François à se rendre compte par lui-même de la qualité de la moto. Les amis l'entendent foncer dans le chemin, puis, soudain, un grand bruit et rien d'autre.

Ils accourent et trouvent la moto à terre sur le côté, et le corps sans vie de Jean-François un peu plus loin, au pied d'un arbre. Il s'est fracassé la tête contre un tronc, sans doute en effectuant une fausse manœuvre.

Jean-François a perdu la vie le 12 août 1991. Il avait 17 ans.

50.0489938 N / 5.6084811 E

L'AUTRE CROIX MAGEIN

Non, vous ne rêvez pas, non ce n'est pas une erreur de titre, il y a bien une autre Croix Magein sur le territoire de la Commune de Bertogne. Et, qui plus est, dans les Haies de Compogne, là où la première Croix illustrée dans cette série historique a trouvé sa place, dans le Bulletin Communal de mai-juin 2020. Cette Croix Magein est même plus proche des maisons du quartier de Rastate, au-dessus de Compogne sur la route de Bonnerue, que la précédente, située très loin dans la forêt, en surplomb de l'Ourthe Occidentale. Elle est située au lieu-dit Les Fosses des Sters, pas loin du premier des trois gagnages qui descendent en file indienne vers la Cornaille.

Le seul indice sur la croix est la date : 1907. On sait aussi qu'elle concerne

un dénommé Constant MAGEIN, trouvé mort à cet endroit cette année-là alors qu'il était occupé à façonner des fagots. On peut l'imaginer courber une dernière fois les mâchoires métalliques de son « crama » pour serrer les branches du fagot ; il a dû déposer sa serpe à côté de lui ; le cœur lâche alors qu'il se penche sur la gerbe de branches ; il ne s'en relèvera pas.

Nous n'avons pu obtenir aucune information supplémentaire sur cet homme que la mort a fauché en plein travail. Les personnes vivantes qui portent le même nom que lui n'en savent pas plus, et les tombes du cimetière de Compogne sont restées muettes. Avis à tout qui en sait plus ! Contactez-moi au 0496/55.53.97 (Armand HENRION).



Géolocalisation : 5,70034 E / 50, 09967 N

Références :

Joseph BALTUS de Bertogne

Louis LEJEUNE, « *Quelques croix d'occis en Ardenne* », in *Les Vivants et leurs Morts. Art, croyance et rites funéraires dans l'Ardenne d'autrefois*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1989, pp.153-162.

LA CROIX DE L'ÉTANG DE FAZONE

Tout d'abord un petit retour sur la **deuxième Croix Magein** (1907) :



Ce qui peut arriver de meilleur dans une chronique comme celle des Croix d'Occis de notre Commune, c'est l'intervention éclairée d'un lecteur. Jugez-en plutôt : M. Guy DELHEZ de

Compogne me signale qu'il a retrouvé la trace d'un certain Constant MAGEIN qui correspond à ce malheureux mort sur ses fagots au lieu-dit des Sters (*voir Bulletin de janvier-février 2021 p. 12*). Il est né le 10 juin 1838 et a trouvé la mort en 1907, comme la date de sa croix l'atteste, le 5 avril. Peut-être le printemps pointait-il le bout de son nez, mais ce fut un faux-nez pour Constant ! Il était menuisier, il a perdu sa femme Victorine Grégoire en 1881, et le couple a eu 5 enfants (Marie, Céline, Victorine, Constant et Émile).

Ces informations sont contenues dans un livre écrit par feu Roger Georges sur les paroissiens de Compogne de 1452 à 1950. Excusez du peu ! Cinq siècles ! Une mine d'or ! Merci, monsieur Delhez !

Venons-en à notre fameuse Croix de l'Étang de Fazone, que l'on devrait plutôt appeler la Croix de l'Étang de Falize, car c'est dans le réservoir en contrebas de Fazone, dans la direction de Compogne, que la tragédie s'est déroulée. La grande Croix d'Occis est plantée à la pointe d'une île qui longe l'étang. Les castors semblent en vouloir à cette Croix, comme vous pouvez en juger sur la photo récente prise à cet endroit.

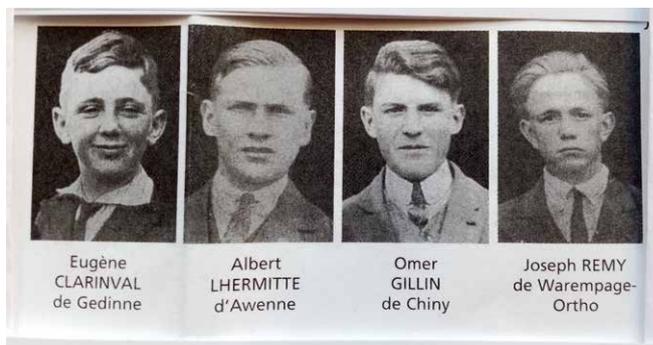
Nous sommes en 1934, le mardi 26 juin exactement, jour de promenade de la Saint-Louis. Un petit groupe d'élèves de la 3^{ème} année du Séminaire de Bastogne se retrouvent au bord du petit étang « Falize » pour un bain de pieds salubre.

Il y a normalement de l'eau jusqu'aux genoux. Pas de danger. Ils connaissent. Brusquement, Eugène disparaît sous l'eau. Albert tente de le ramener à la rive mais il disparaît à son tour, entraîné par Eugène. Omer plonge à leur secours puis

Joseph, ils disparaissent sous l'eau, c'est la panique, l'abbé Golinvaux parvient à repousser quelques autres gamins qui ont perdu pied, et lui-même échappe de justesse à la noyade. On court chercher de l'aide chez d'Hoffschmidt, mais leur barque mise à l'eau ne pourra que repêcher quatre malheureuses victimes.

Que s'est-il donc passé ? Cet étang de « Falize » était traversé par le ruisseau de Fazone, et il venait d'être curé. Cela donnait à son bord plus de profondeur et fit perdre pied au premier élève, avec les conséquences tragiques qui suivirent pour les autres.

Géolocalisation : 50,068322 N / 5,718703 E (D'après mon analyse de la carte, l'étang de Fazone est situé sur la commune de Bastogne, celui de Falize sur Bertogne)



Eugène CLARINVAL de Gedinne

Albert LHERMITTE d'Awenne

Omer GILLIN de Chiny

Joseph REMY de Warempage-Ortho

Remerciements :

merci à Armel Job pour son information et Dominique Lambert pour ses recherches.

Références :

Revue *Altitude* 515 n°16 2002 pp.12-15 (Texte de l'Abbé Albert Bœur, qui a vécu les faits tragiques)

LA STÈLE DE JULIEN HANOT À LONGCHAMPS



réunissaient chez les parents de Julien pour partager leur peine. Chaque mercredi des six à sept années qui ont suivi, une dizaine de ses amis se sont retrouvés chez les parents, fidèlement, dans le culte du souvenir. Et c'est de cet énorme témoignage de fraternité qu'est née l'idée d'une stèle en l'honneur du malheureux garçon.

Vous verrez sur la deuxième photo que cette stèle est fleurie. Le papa de Julien m'a confié qu'elle est fleurie sans discontinuer depuis le jour où elle a été installée, et qu'il ne sait pas qui dépose ces bouquets et garde pour le lieu et les personnes une si admirable fidélité dans le souvenir.

Quand je vous disais que nous vivons ici une autre dimension, je pense que vous me comprenez !

Références :

le témoignage de Jean-Louis HANOT, le papa de Julien, de Monaville.

Armand Henrion

Quand vous quittez Longchamps par la longue côte qui mène à Bastogne, à hauteur de la chapelle à votre droite, en face de la route menant à Withimont, vous voyez devant cette chapelle une pierre dressée où une plaque sombre indique sobrement « Julien Hanot – 25-11-1988 – 8-9-2004 ».

Ce mercredi 8 septembre, Julien et son ami Mathieu Aubry décident de repartir chez ce dernier. Ils enfourchent leurs scooters et quittent Monaville. C'est le début de l'après-midi. La vie est belle. Arrivé au carrefour de la grand-route, Julien avise un peu tard une voiture qui descend à sa gauche. Au lieu de traverser, il décide de s'arrêter, son scooter ne le suit pas, il tombe sur la

route, Julien heurte le macadam à son tour. Il mourra à 19 heures dans une clinique à Liège. Il ne portait pas de casque !

Au-delà de la tragédie pour sa famille, et au-delà du fait technique que nous avons ici au sens strict non une Croix d'Occis mais bien une Stèle d'Occis, il faut souligner que nous entrons dans une tout autre dimension. D'abord parce que les témoins, les parents, les amis de Julien sont tous encore en vie, alors que lui est parmi les anges. Mais surtout, il faut rapporter la manière dont cette stèle a été conçue.

Ce mercredi soir tragique, une cinquantaine de jeunes se



LE COIN DES LÉGENDES

LA FONTAINE DE RÉPIT

Dans le temps, la perte d'un enfant était beaucoup plus courante... Pour accepter ce drame, l'Eglise tentait de donner une signification optimiste : « C'est pour son bien que Dieu a choisi de reprendre ton enfant ; c'est pour en faire un saint ! » Mais... à condition qu'il soit baptisé ! Car sans ce sacrement, il était privé de sépulture chrétienne et son âme était condamnée à errer dans les limbes.

Les suppliques de la maman poussaient les proches à transporter le petit cadavre vers la fontaine de répit dans l'espoir de détecter un signe de vie...

Parfois, le froid de l'eau faisait tressaillir le petit corps. Ce signe donnait un répit pour baptiser l'enfant.



La mort définitive pouvait s'installer, son âme, sortie des limbes, était désormais en paradis.

La source de Fays est une source de répit et elle se trouve juste derrière la chapelle de Notre Dame de Bon Secours.

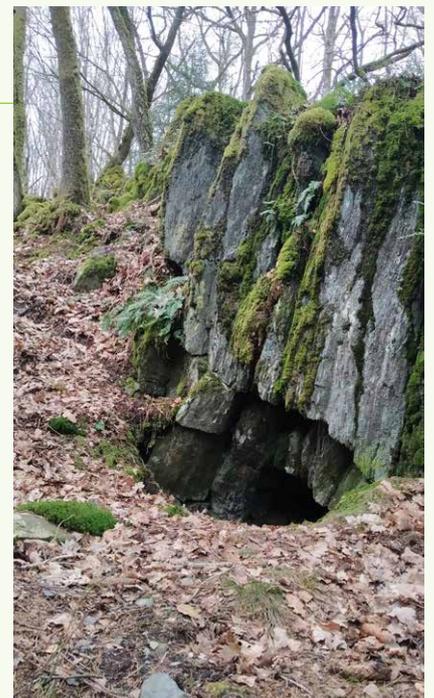
LÉGENDE DE GIVROULE : « LE TROU DES NUTONS »

Dans un trou encastré sur la crête rocheuse vivait un nuton. Malicieux, il avait pris la place d'un bébé pour se faire nourrir. Parce qu'il ne grandissait pas et devenait de plus en plus laid, la pauvre femme comprit qu'un nuton avait pris la place de son enfant dans le berceau.

Pour le démasquer, une vieille femme du village lui conseilla ce stratagème : « Sous les yeux du nuton, accroupis-toi dans une position incongrue, sur le tas de fumier. Et mange une tartine ! Avec ton autre main et un bâtonnet, tourne dans des coquilles d'œufs alignées devant toi. »

La villageoise sortit le berceau devant le tas de fumier et commença le rituel. La tartine n'était pas achevée que le nuton s'écria : « J'ai vu Freyr plain champ, Bastogne haut bois, mais je n'ai jamais vu autant de petits récipients mélangeant ni de femme qui mangeait et ch.... » ⁽¹⁾

⁽¹⁾ C'est la formule que le nuton dit à chaque fois qu'il est démasqué 'J'ai vu Freyr plain champs, Bastogne haut bois' veut dire « J'ai vu la région de Saint-Hubert sans un arbre, et la ville de Bastogne n'était qu'une forêt... » Cela prouve le grand âge du nuton !



LA FONTAINE DE FLAMIERGE

En ces mois sombres et froids, c'est le temps des « sizes », le temps des soirées où l'on joue aux cartes, le temps où l'on raconte des « histoires »...

Ah ! Ma tante, elle en connaît des choses... Comme l'histoire de la fontaine de Flamierge :

« Sais-tu que Henri Crochet y habite ?? Je l'ai vu un jour ! » me dit-elle...

« C'est un vieillard sournois aux yeux sombres, à la peau verdâtre et gluante recouverte d'algues. Il s'y cache. Il attire dans le fond de l'eau les enfants imprudents avec son crochet... »

Curieux, le soir tombant, je me suis rendu à cette fontaine ! C'est donc là que se cache Henri Crochet... Je m'approche de la grille en fer qui interdit l'entrée et je vois des bulles qui remontent à la surface de l'eau... D'un coup, jaillit des profondeurs, Henri Crochet... Pour se plaindre !



Ecoutez ce qu'Henri Crochet m'a raconté : « À force de vivre dans l'eau, je suis toujours mouillé ».

L'ARBRE DE MARIE

C'était au temps où les hivers étaient rudes.

Sur l'ancienne route de Wigny, Marie, accompagnée de trois commères, se hâtait pour éviter la tempête de neige. Les commères couraient si vite que Marie ne put les suivre. Transie par le froid, elle dut s'abriter contre un arbre, le long du chemin. Et... On ne la revit plus. Ce ne fut qu'au printemps, quand la neige fut moins épaisse qu'on découvrit un arbre creusé : il avait gardé en mémoire la trace de la pauvre Marie.



LA SORCIÈRE DE BETHOMONT

A l'ombre de la pierre druidique rôde une sorcière maléfique, toujours prête à tourmenter des villageois.

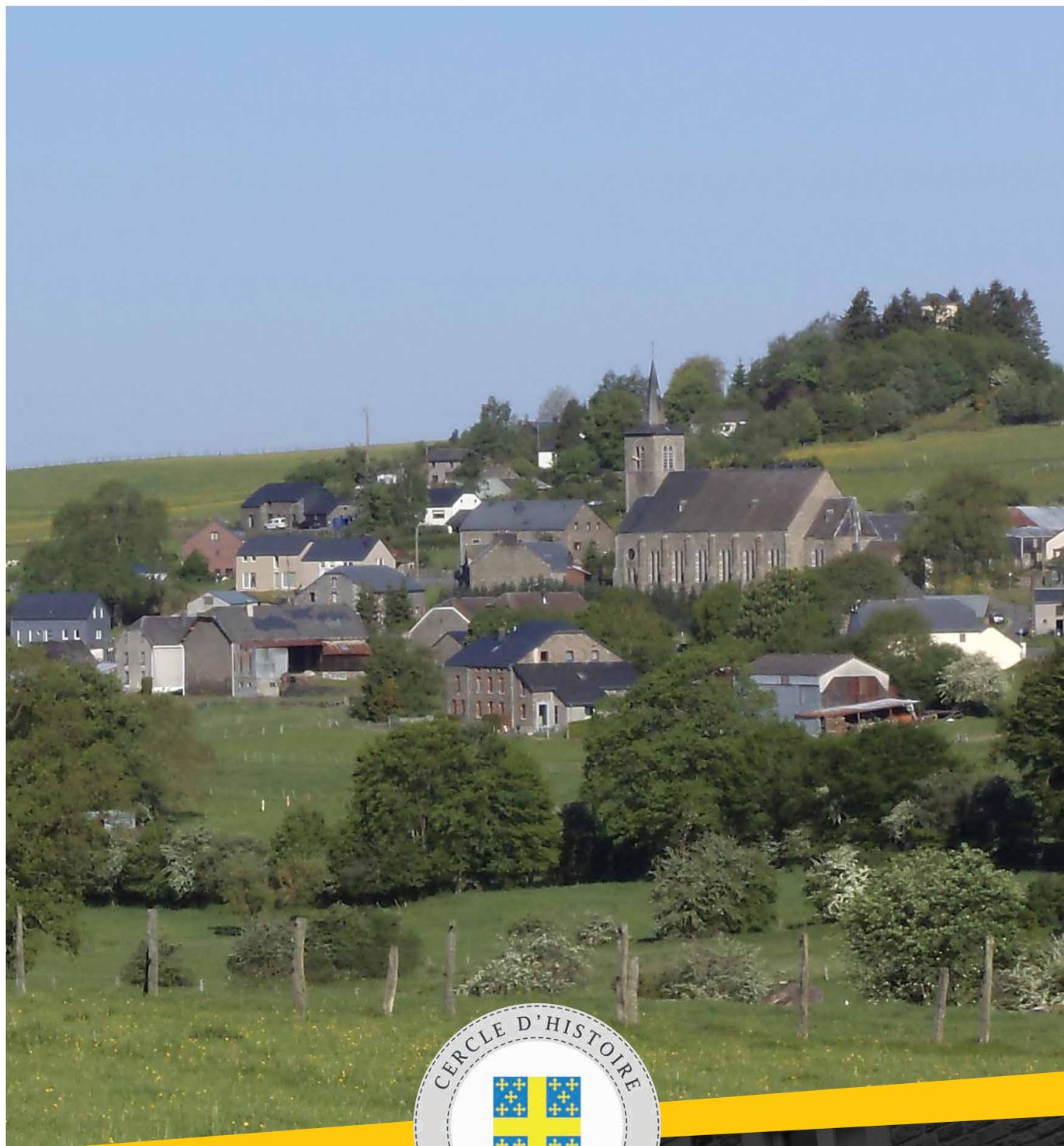
Un jour, un paysan qui gardait ses bovins la croisa : « Donne-moi la plus belle de tes vaches » demande la guigne.

« Jamais ! » rétorqua le fermier.

« Dans 3 jours, ta vache sera morte » vociféra la vieille.

Malgré les prières du curé de Bertogne, la prophétie se réalisa et la bête trépassa. Jamais elle ne fut remplacée car la sorcière est puissante et redoutée.





LES MEMBRES DU CERCLE HISTORIQUE :

Christian Glaude, Armand Henrion, Alphonse Meurisse, Thierry Minsart, Jeanine Leroy, Robert Koeune, Bernard Vanderplancke, Bernard Lecomte, Eddy Pierret, Frédérique Robert, Olivier Delmée, Gretel Schrijvers et Jean-Marc Franco.

VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE BERTOGNE :

www.bertogne-tourisme.be - Onglet « Histoire »

ENVIE DE REJOINDRE NOTRE GROUPE ?

N'hésitez pas à contacter
Christian Glaude au 0498/38.55.37 ou glaudechristian@hotmail.com